LES LETTRES BELGES AU TOURNANT DU SIECLE

Eugenia ENACHE

Rezumat

Lucrarea îşi propune să descrie şi să interpreteze aspecte ale literaturii belgiene de la sfârşitul secolului al XIX-lea. Epoca "fin de siecle" a fost resimţită de artişti ca o epocă a crepusculului, a decadenţei ce se reflectă în creaţiile literare ale sfârşitului de secol XIX de o manieră mai mult sau mai puţin evidentă, îmbrăcând forme artistice diverse. Pentru literatura belgiană, în schimb, perioada "fin de siecle" e departe de a fi asociată conceptului de declin, de decadenţă. Dimpotrivă, este o perioadă de efervescenţă creatoare, de ebuliţie a formelor şi manifestărilor artistice şi literare. Din acest punct de vedere, termenul cel mai adecvat pentru a defini această perioadă a literaturii belgiene de expresie franceză pare a fi cel de "tournant de siecle", întrebuinţat de Paul Gorceix. Modernitatea scriitorilor belgieni constă în primul rând în reconcilierea valorilor tradiţionale şi a ideilor novatoare, de certă relevanţă estetică.

Les vingt dernières années du XIXe siècle sont connues dans l'histoire littéraire sous l'appellation « fin-de-siècle ». C'est une époque ressentie par les artistes comme un crépuscule, comme une décadence qui se reflète dans leurs créations d'une manière plus ou moins évidente et revêt des aspects divers.

Mais pour la littérature belge la « fin-de-siècle » est bien loin du concept de déclin, de décadence. Pour les lettres belges c'est une période d'effervescence intense de la création littéraire; c'est pourquoi le terme de tournant de siècle, employé par Paul Gorceix, nous semble plus adéquat pour la littérature belge d'expression française.

L'appellation tournant de siècle suppose de nouvelles valeurs esthétiques, un changement de vision à l'égard de la création littéraire et artistique, une exigence qu'on nomme « modernité », et que Baudelaire définissait comme « [...] le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. » (1). Cette modernité traduit une rupture entre un art soumis aux règles, tributaire d'une tradition artistique consacrée et un art vivant en accord avec l'époque contemporaine.

En quoi consiste cette modernité pour les écrivains belges? D'une part, ils réussissent à réconcilier les valeurs traditionnelles et les idées nouvelles, et d'autre part les écrivains de sensibilité littéraire différente - wallons ou flamands - cohabitent et créent un imaginaire artistique originel. La modernité belge suppose aussi une implication sociale de l'artiste plus ou moins active et une ambition de prouver son nationalisme littéraire et l'autonomie envers la France.

C'est l'époque où les tendances littéraires se manifestent pleinement, les rivalités sont plus marquées dans le but de définir une conception de l'art pour la renaissance des lettres belges; c'est l'époque où les correspondances entre les arts sont devenues une caractéristique définitoire.

BDD-A2960 © 2003 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

1.1. Dilemmes littéraires

Il est difficile de parler de tendances totalement opposées dans le système de la littérature belge, car avant d'être rivaux les artistes des années 1880-1890 ont été complices dans le but de promouvoir une littérature nationale.

L'art pour l'art, l'art social et le symbolisme sont des termes véhiculés dans les programmes esthétiques des revues *La Jeune Belgique, L'Art moderne* et *La Wallonie,* parce que les écrivains et les collaborateurs ont défendu, tour à tour, une esthétique de la perfection formelle et de la virtuosité technique et aussi une esthétique de l'art utile, d'un art pour tous, d'un art en accord avec le temps qu'ils vivaient. Tout cet environnement culturel et artistique se caractérise par son éclectisme. En l'espace de quelques années, l'art pour l'art, l'art social et le symbolisme se sont relayés au sommet de la hiérarchie esthétique, pour faire de la littérature et de l'art.

Fidèles à l'idée que l'art vit, premièrement, de la beauté de la forme, les adeptes de l'art pour l'art, particulièrement les membres de *La Jeune Belgique*, ont milité pour un esthétisme rigoureux, pour un purisme dogmatique, dans leur culte pour le beau. La seule exigence étant de donner l'illusion du parfait, le mouvement de *La Jeune Belgique* était ouvert à tous, pourvu qu'ils soient dévoués à l'art. Pour eux, l'art devait transcender la morale et le conflit politique pour se résorber dans le culte commun de la beauté, comme l'avait remarqué Paul Aron. Mais, il paraît qu'ils oubliaient que tant de rigueur et de perfection pouvait vider de sens leur art, pouvait nuire à leurs créations.

La Jeune Belgique représente les premiers pas dans le monde d'une littérature en train de se définir. "Soyons nous" clamaient-ils, ce qui signifiait être nationalistes, c'est-à-dire avoir une littérature nationale et atteindre une expression artistique personnelle et originale.

Mais l'esthétisme intransigeant et manifeste ne pouvait pas contenter les esprits créateurs qui ne voulaient pas rester éloignés des problèmes de leur société. Et alors leur militantisme pour une littérature nationale engagée les regroupe autour de *L'Art moderne* d'Edmond Picard, qui affirmait que « [l]'art destiné à distraire ne doit venir qu'après celui qui a pour mission d'améliorer, de combattre, d'ennoblir. » (2).

Quant au symbolisme, il met en jeu une nouvelle philosophie, une vision du monde et un ensemble de références qui tranchent avec les traditions. En réaction directe contre le naturalisme, le symbolisme voulait restaurer la subjectivité. Et dans ses *Confessions de poète* Verhaeren écrit:

« Je voudrait que l'art gingât et criât la vie entre chaque deux vers d'un poème et non pas la vie de tous, - comme l'entendent les naturalistes - mais le vie subjective, personnelle, spéciale - cri de joie ou de haine, qu'importe - mais cri toujours venu du fond de l'être [...]. » (3)

La vision du réel passe par la sensation, par l'impression que l'artiste va traduire par des « mystérieuses et irrécusables analogies », pour citer les mots de Lemonnier.

Le symbolisme, ce courant du vague, de l'indicible, de la sensation va recevoir une teinte sociale dans l'œuvre de Verhaeren. Ce mouvement ne va plus être considéré comme un pur jeu d'esthètes; il va traduire l'âme contemporaine:

BDD-A2960 © 2003 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

« nous y mettons [...] nos doutes, nos affres, nos ennuis, nos vicesnos désespoirs et probablement nos agonies »(4).

Comment justifier cette prise de position des adeptes d'un art pur? La classe moyenne, dont les symbolistes faisaient partie, avait l'espoir de conquérir une place dans la société civile, c'était l'espoir des artistes qui avaient rompu avec la bourgeoisie et qui voulaient être le porte-parole de toute une génération.

1.2. Arts sans frontières

« Un tableau doit raconter quelque chose, donner à penser au spectateur comme une poésie et lui laisser une impression comme un morceau de musique », écrivait le peintre Arnold Böcklin, comme synthèse des aspirations des artistes de son temps. Si un tableau est, en même temps, poésie et musique, on pourrait se demander si un texte peut être, à la fois, tableau et musique. La réponse affirmative vient de la part des écrivains «fin-de-siècle » qui ont essayé de réunir dans leurs œuvres les caractéristiques de la peinture -image, couleur, sensation - et de la musique - son, harmonie, musicalité. La critique littéraire s'accorde à dire que les écrivains belges sont des peintres dont l'intention est de transcrire la perception visuelle, de faire voir par des mots, par leur écriture qui associe les concepts de suggestion et d'expressivité. Ce sont des particularités qui correspondent à l'ethnotype de l'homme du Nord, « l'homme des sensations et des images », selon l'affirmation de Laurence Brogniez.

Et par leur soin de trouver le mot parfait pour sa sonorité et pour le sens, sans oublier la musicalité de la phrase, ils sont rangés également du côté des musiciens. Quant à la musique, ils vont retrouver Richard Wagner dont ils admirent le chromatisme des sonorités, la libération des forces orchestrales, l'ambiguïté tonale, la langue harmonique, une esthétique de l'exaspération et de l'évasion. La musique qu'ils veulent traduire par des mots, découle d'une certaine inclination intérieure du créateur, d'une instabilité qui se reflète dans l'harmonie et le rythme, dans la souple sinuosité mélodique des vers.

Et si, quant à la littérature, les Belges sont fascinés par la France et ses manifestations artistiques et littéraires, pour les arts ils sont redevables à la peinture des primitifs qui leur offrent un idéal de pureté et de jeunesse, mais aussi un mélange de médiévalisme et de ferveur religieuse, dans un monde senti voué à la corruption. Ce qui les intéresse c'est de sentir ce passé de leur propre manière, à leurs idées, à leurs goûts, mais avec une sympathie pour le vague et l'effacé. Le retour à l'art des préraphaélites (avec ses deux pôles: l'amour et le respect pour la nature et l'expression d'une subjectivité exacerbée qui se définit en terme d'émotion ou de sensation) semble correspondre au goût de l'époque pour une spiritualité vague, inquiète. Dans la peinture on parle de la concentration de l'expression, de l'harmonie délicate des tons, du fondu des formes qui vont trouver dans l'art verbal des écrivains un équivalent pour fixer sur la page certaines qualités de la vision.

Il est intéressant d'observer que les écrivains ne se limitent pas à utiliser, à s'exercer à cette écriture picturale, mais ils s'appliquent également à exprimer leur opinion en tant qu'« écrivains de l'art », syntagme employé par Claudette Sarlet; il s'agit de Verhaeren, de Rodenbach, de Lemonnier dont les productions sur l'art nous offrent une image de l'actualité artistique de leur temps.

Mais dans la musique, comme dans la peinture, et même dans la parole écrite il y a toujours une lacune complétée par l'imagination du public. Peintres, architectes, poètes et

BDD-A2960 © 2003 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)

musiciens, tous tentent d'élaborer un commun univers surhumain qu'ils attendent de l'art, dans leur refus de se contenter de tout ce qui existe. Tous les arts, - architecture, peinture, musique -, et littérature contribuent à l'épanouissement du symbolisme ces deux dernierès décennies.

L'art instaure une communion entre le créateur et ses fidèles, mais il apporte aussi, aux uns et aux autres, une communion de l'homme avec tout ce qui le dépasse, une communion cosmique, dont parlait André Malraux. L'art n'est plus seulement l'expression d'une pensée lucide et réfléchie, il se relie aux profondeurs les plus secrètes de l'être et les exprime, se nourissant de sa sensibilité. Et Marc Chagall avait raison quand il disait que l'art semble être, surtout un état d'âme. L'âme devient le mot du moment et elle va servir de catalyseur aux aspirations de la sensibilité « fin-de-siècle »: soif spirituelle et besoin de transcendance.

Selon René Huyghe, l'art est une « tièrce réalité », entre l'homme et l'univers, le subjectif et l'objectif, le rationnel et l'affectif, la durée intérieure et le temps cosmique, l'unité et la multiplicité. Née du pouvoir démiurgique de l'artiste l'œuvre d'art n'appartient pas au temps comme y appartiennent les objets ou les événements, elle a un temps à elle.

Note

1.Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques. L'Art romantique et autres Œuvres critiques,* Paris, Garnier Frères, édition de H.Lemaitre, coll. "Classiques Garnier", 1962, p. 467.
2.*La Belgique artistique et littéraire,* textes réunis et présentés par Paul Aron, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Bibliothèque Complexe", 1997, p. 415.
3.*La Belgique artistique et littéraire,* éd. cit., p. 462.
4.*Fin de siècle et symbolisme en Belgique. Œuvres poétiques,* édition établie et précédée d'une étude par Paul Gorceix, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Bibliothèque Complexe", 1998, p. 74.

Bibliografie

BAUDELAIRE, Charles, *Curiosités esthétiques. L'Art romantique et autres Œuvres critiques*, Paris, Garnier Frères, édition de H. Lemaitre, coll. "Classiques Garnier", 1962;
BIRON, Michel, *La modernité belge,* Éditions Labor et Les Presses de l'Université de Montréal, coll. "Archives du futur", 1994;
CHALUMEAU, Jean-Luc, *Les théories de l'art*, Paris, Librairie Vuibert, coll. "Idées et références", 1994;
Fin de siècle et symbolisme en Belgique. Œuvres poétiques, Edition établie et précédée d'une étude par Paul Gorceix, Bruxelles, Editions Complexe, coll."Bibliothèque Complexe", 1998;
HUYGHE, René, *De l'art à la philosophie*, Flammarion, 1980;
HUYGHE, René, *L'Art et l'Âme*, Flammarion, 1960;
La Belgique artistique et littéraire, textes réunis et présentés par Paul Aron, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Bibliothèque Complexe", 1997;
SARLET, Claudette, *Les écrivains d'art en Belgique 1860-1914,* Éditions Labor, coll. "Un livre une œuvre", 1992.

BDD-A2960 © 2003 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:38 UTC)